

d'Ustica

LE COLLIER DE PERLES

Dans les descriptifs touristiques, c'est un lieu commun de dire que l'île d'Ustica est la "perle noire" de la Méditerranée. Cette minuscule île volcanique située à moins de deux heures de ferry rapide de Palerme, capitale de la Sicile, est un petit paradis pour les plongeurs. Il se dit même qu'Ustica est le meilleur endroit d'Italie pour la plongée et ceci est d'autant plus vrai pour ceux qui sont curieux de plongées à la découverte du vivant. En réalité, c'est donc tout un collier de perles naturalistes que cette petite île peut offrir à ceux qui veulent découvrir une autre Méditerranée.

Vincent Maran les y emmènent.
Photos de l'auteur.





Ustica est l'un des endroits les plus enchanteurs de la Sicile. Son territoire de seulement 9 km² en fait l'un des îles les plus petites de la région de Palerme. Elle a toujours été une destination très prisée des touristes, grâce à ses formidables plages, en plus d'être l'un des principaux lieux de pratique siciliens plongée sous-marine, à tel point que l'on y trouve un grand nombre de clubs.

/// UN ÉCRIN D'AZUR POUR UNE PERLE NOIRE

Pour arriver à Palerme, votre avion vous fait survoler la mer Tyrrhénienne dans sa plus grande longueur. Un ferry rapide vous fait naviguer ensuite en sens inverse, donc vers le nord-ouest, sur une distance de 36 miles nautiques. L'arrivée dans le minuscule port d'Ustica ne manque pas de charme, la ville s'étend en amphithéâtre autour de ses eaux d'une grande clarté. On remarque immédiatement le relief escarpé qui permet de rejoindre la partie haute de la ville, joli bourg qui s'organise, nous sommes bien en Italie, autour d'une imposante église. L'essentiel de la population, un peu plus de 1 300 habitants, vit et travaille dans ce gros bourg. La base du volcan ancien qui constitue l'île d'Ustica est localisée sur un fond marin en plateau situé à environ 2 000 m de profondeur. Plusieurs épisodes volcaniques ont eu lieu dans un passé ancien et on remarque bien la dissymétrie géologique et donc le relief qui en résulte. Globalement, la partie sud de l'île est basaltique, avec des reliefs marqués et d'énormes bulles de gaz ont modelé la lave pour faire apparaître un certain nombre de grandes cavités qui sont remarquablement intéressantes pour la plongée. Si la partie nord de l'île présente bien moins de relief c'est parce



Les remarquables orgues basaltiques d'Ustica.



Un tunnel de lave : une cavité particulièrement intéressante pour les plongeurs lorsqu'elle se trouve sous le niveau de la mer.

qu'elle a subi un certain nombre d'épisodes explosifs ayant détruit quasiment la moitié du volcan d'origine. Celui qui sait observer les roches, et ce n'est pas trop difficile avec un minimum de curiosité, remarquera qu'il y a de ce côté de l'île bien davantage de cendres volcaniques consolidées. Évidemment, c'est donc son origine géologique comportant des roches noires de type basaltique qui a donné à Ustica son surnom de « perle noire » dans un environnement couleur d'azur lui offrant une météo clémente. On peut se loger à prix très raisonnables à petite distance du port et rejoindre chaque jour à pied le bateau du club de plongée. La cuisine est méditerranéenne comme il se doit et, aux spécialités siciliennes, s'ajoute une touche locale avec quelques particularités liées à son histoire et son insularité. Randonneurs et curieux d'histoire peuvent parcourir en bord de mer ou à l'intérieur des terres un certain nombre de sentiers qui leur permettent de découvrir un riche patrimoine humain et naturel. Et que dire de l'observation des étoiles une fois le soleil couché : sans la pollution lumineuse continentale, elle offre un charme infini !

RÊVER DANS LE BLEU

Je n'ai pas eu l'opportunité de tester tous les hôtels d'Ustica, et je ne m'arrogerais pas les prérogatives d'un professionnel du tourisme, mais j'ai vraiment envie d'exprimer un « coup de cœur » pour l'hôtel Sogni nel Blu qui nous a accueillis pendant notre séjour. À moins de 10 minutes à pied du port, sa terrasse et un bon nombre de ses chambres offrent une superbe vue sur le port et le large. Toute la famille Tranchina a mis à notre service son sens de l'accueil et son professionnalisme pour nous permettre d'être hébergés dans des chambres belles et spacieuses et pour nous offrir des repas de grande qualité.

www.sogninelblu.com



Le crabe plat des oursins (*Percnon gibbesi*), récemment arrivé en Méditerranée par Gibraltar.

/// PLONGÉES 4 ÉTOILES

En ce qui concerne les étoiles, nous les accordons sans hésitation à Orca Diving Ustica, le club qui accueille pour une semaine en début août les participants au séjour de plongée bio que j'accompagne. Dès la sortie du ferry, nos bagages sont emportés et déposés pour partie au local du club et pour le reste à l'hôtel. Accueil très professionnel de Claire pour la logistique générale et pour l'organisation des plongées. Claire est une monitrice française qui a eu le coup de foudre pour Ustica. Pendant que nous buvons le jus de fruits d'accueil, elle nous informe sur le déroulement de la semaine. Rangement optimum et manipulations minimums pour chacun de nous. Le grand semi-rigide qui nous accueille pour notre première plongée et pour celles qui lui succéderont montre également une organisation très rationnelle. Nous sommes répartis en petites palanquées en compagnie d'un guide qui s'occupe non seulement de l'aspect pratique des plongées, mais qui a surtout à cœur de nous faire découvrir les particularités du patrimoine naturel de chaque site. Chacun des guides possède ses qualités particulières, et j'apprécie particulièrement celles de Davide, avec qui nous plongeons cette semaine. Ayant moi-même une certaine expérience dans l'encadrement, je remarque à quel point il se soucie de la satisfaction de chaque membre de la palanquée. Comme les autres guides de notre club, il a plaisir à nous permettre d'observer à chaque occasion les « grosses bêtes » qui fréquentent les eaux d'Ustica mais aussi, et c'est sa spécificité, la diversité des organismes les plus originaux de ce secteur de la Méditerranée.



Par petit fond, un oursin-lance rouge (*Stylocidaris affinis*).

/// UNE AUTRE MÉDITERRANÉE

Je ne manque jamais une occasion de faire remarquer qu'entre les Pyrénées-Orientales et les Alpes-Maritimes, le littoral méditerranéen français offre une diversité de sites et d'espèces tout à fait remarquable. C'est encore une autre Méditerranée que nous sommes venus découvrir à Ustica. Suivant les conseils de Corinne Lelong et de Didier Noiro, ancien caméraman de la *Calypso* et documentariste primé de nombreuses fois, je savais que nous ne serions pas déçus. Il ne faut toutefois pas rechercher ici ce que nous connaissons déjà le long du littoral calcaire provençal. Les côtes d'Ustica sont baignées par les eaux du large, elles peuvent donc être d'une très grande pureté, ce qui témoigne qu'elles peuvent transporter assez peu de matières nutritives pour les filtreurs. Pour trouver des gorgones, ainsi que du coralligène, il faut donc les chercher souvent à bien plus grande profondeur que chez nous. À l'inverse, cette transparence de l'eau associée aux abondants rayons du soleil, fait le bonheur des algues qui profitent de tout substrat rocheux tourné vers la lumière. Fort heureusement, des surplombs, de fabuleux canyons et de vastes grottes permettent à la faune fixée que nous apprécions particulièrement de se développer avec diversité. D'autre part, une île éloignée des continents est souvent le gage d'une possibilité de rencontres d'une faune remarquable.

/// PAR PETITS FONDS

Dès la première minute de notre plongée « de réadaptation » je découvre à 6 m de profondeur un oursin-lance rouge (*Stylocidaris affinis*) ! De toute ma vie de plongeur, j'en ai vu moins de cinq sur les côtes de France, et par 35 m de fond au minimum. Un peu plus loin je remarque un massif de madrépores orange (*Astroides calycularis*) au milieu desquels se trouve un ver de feu (*Hermodice carunculata*). Ces madrépores ne se rencontrent jamais sur les côtes de France, et les observations du ver de feu sur notre littoral méditerranéen sont exceptionnelles : encore deux observations originales pour cette première plongée ! Petite remarque au sujet du ver de feu : il fait partie de ces animaux à la répartition singulière. On les trouve en Macaronésie (Cap-Vert, Açores...) et dans le bassin oriental de la Méditerranée, mais jusqu'à présent, on ne les avait quasiment jamais rencontrés sur notre littoral, probablement en raison d'eaux trop froides. Depuis 15 ans, quelques observations ont été réalisées sur nos côtes, un effet du réchauffement de la Méditerranée ? Ce n'est pas particulièrement une bonne nouvelle : le ver de feu est un redoutable prédateur qui s'attaque à une grande variété de proies. Devant moi, il est justement occupé à dévorer un polype du madréporaire orange ! Après l'observation de ce comportement de prédation, je remarque un peu plus loin comme une « brume » qui prendrait naissance sur le flanc d'un massif rocheux. Dans la tête d'un biologiste, cette « brume blanchâtre » qui se disperse dans l'eau dans un rayon d'une cinquantaine de centimètres peut évoquer un nuage de gamètes. Il y aurait donc de la reproduction dans l'air... non, dans l'eau ! Bingo et double bonus : en m'approchant je vois que cette brume a pour origine les oscules, c'est-à-dire les gros orifices de sortie d'eau, d'un massif d'éponges-rognons (*Chondrosia reniformis*). Mon premier objectif est de parvenir à réussir quelques photos malgré des conditions difficiles : faire la mise au point dans le brouillard ! C'est un comportement exceptionnel, je ne l'ai jamais vu auparavant en Europe. La fiche DORIS de cette espèce ne le montre



LA TÊTE DILATÉE D'UN VER DE FEU EN PRÉDATION SUR UN MADRÉPORE ORANGE.



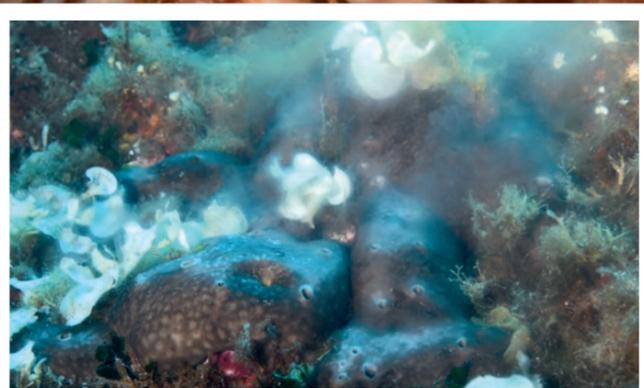
pas non plus en photo, c'est dire si nous sommes peu à avoir eu la chance d'observer la reproduction sexuée de cette espèce. Dès cette première plongée, nous avons la chance de rencontrer des sérioles (*Seriola dumerili*) de belle taille, une rencontre également peu fréquente sur nos côtes continentales. Mais il ne s'agit que d'un « aguichage », terme préféré à « teasing » par la commission de terminologie et de néologie, du ministère français de la Culture ! J'aurais peut-être dû me renseigner sur la manière italienne de traduire cette expression anglo-saxonne. Elle aurait été bien adaptée ici pour désigner le fait qu'il ne s'agit que d'un avant-goût, et que nous verrons par la suite d'autres poissons de cette espèce (et d'autres espèces...), et de plus grande taille encore. En effet, dans les eaux d'Ustica, le poisson est « *molto grande* » et « *abbondante* »⁽¹⁾ !

/// SANS RÉSERVE...

Ben oui, au risque d'étonner certains esprits chagrins, c'est en plongeant dans les zones mises à l'abri de toute prédation humaine que le plaisir de la rencontre avec de nombreux poissons de grandes tailles est le plus important ! Il doit y avoir une certaine logique et on peut l'affirmer sans réserve : multiplier les aires marines réellement protégées ne peut avoir que des conséquences positives sur le monde vivant et sur la satisfaction des plongeurs. Créée en 1986, la Réserve naturelle marine de l'île de Ustica a été la première réserve marine italienne protégée. Divisée en 3 parties (intégrale, générale et partielle), cette réserve a permis la protection d'un écosystème unique dans lequel nous avons plaisir à faire des observations tout à fait originales. Jamais en Méditerranée je n'avais pu retrouver les sensations ressenties lorsque l'on a, à quelques mètres de soi, le spectacle d'une chasse de grands prédateurs au sein d'un banc de « petits poissons ». En mer Rouge, ou ailleurs dans le domaine indo-pacifique, il n'est à l'inverse pas rare de voir des carangues ou des bonites chasser dans les bancs du menu fretin. En plongeant à Punta falconiera, nous remarquons d'abord le comportement des castagnoles et des bogues, elles ont la vie moins tranquille que le long de nos côtes continentales ! Régulièrement,



Deux carangues coubali en chasse.



Nuage de gamètes pour la reproduction sexuée chez des éponges-rognons.



Le spot de plongée de Scoglio del Medico (ou en français Le Rocher du médecin) est réputé pour être le spot le plus connu et certainement le plus beau d'Ustica.

DES CARANGUES EN MÉDITERRANÉE

Quand on parle de carangues à un plongeur français, il ne pense jamais, ou exceptionnellement, à la Méditerranée. Et pourtant, il a dû croiser plus d'une fois des poissons de la famille des Carangidés puisque les chinchards en font partie ! Les sérioles font également partie de la famille des Carangidés. On le comprend davantage, vu la taille qui peut être assez imposante de ces beaux poissons. Leur forme est toutefois plus élancée que celle des carangues qui peuvent être rencontrées dans le domaine indo-pacifique. Sur nos côtes, les « vieux plongeurs » avec qui je parlais à l'époque où je préparais mon niveau 1 me parlaient de très grosses liches (*Lichia amia*) qui venaient les voir durant leurs paliers. C'est du passé : lors de la rédaction, récente, de la fiche de cette espèce pour DORIS les recherches de photos sur les côtes françaises ont toutes été infructueuses... Ce poisson n'a pas disparu de nos côtes, mais il s'est fait bien plus rare, hélas. Une mise en place de mesures de protection ne pourrait que lui être favorable. Cinq ou six autres espèces de Carangidés d'assez grande taille, comme la carangue coubali, sont présentes en Méditerranée, mais les probabilités de les voir sur nos côtes sont extrêmement ténues.



Une très grande sériole vient m'inspecter.

nous les voyons se rapprocher simultanément et vivement du tombant, d'ailleurs magnifique, pour échapper aux dents bien pointues de deux magnifiques carangues qui font des allers-retours le long du rivage. Il s'agit de carangues coubali (*Caranx crysos*), encore une espèce que les plongeurs ne rencontrent pas dans les eaux métropolitaines françaises (cette espèce est néanmoins bien présente aux Antilles). Les deux prédateurs qui foncent régulièrement vers les castagnoles, les obligeant à une retraite précipitée et synchronisée contre le tombant, ont une taille qui doit avoisiner les 50 cm. Le ballet « prédateurs-proies » est du plus bel effet. Ceci est bien sûr l'avis d'un plongeur photographe, une castagnole peut avoir une appréciation très différente !

/// LE ROCHER DU DOCTEUR

Le rocher du docteur ou plutôt comme on dit ici « *Scoglio del Medico* » est un petit massif rocheux qui affleure en limite de zone intégrale. Ce site permet plusieurs plongées, sans doute parmi les plus belles d'Ustica. Certains canyons, entre les écueils, offrent des perspectives vertigineuses mais surtout, nous avons le plaisir d'observer, en une seule plongée, trois espèces de mérous différentes ! Il y a bien sûr le mérou brun, celui qui a fait un retour en force sur les côtes françaises depuis le moratoire qui le protège, mais nous avons aussi le plaisir de rencontrer des badèches (*Epinephelus costae*) ainsi que des mérous royaux (*Mycteroperca rubra*). Certains de ces mérous semblent effectuer des danses qui doivent faire partie d'un comportement de reproduction. Bon présage pour le futur des mérous à Ustica ! Autour de Scoglio del Medico on peut aussi apprécier la présence d'un magnifique banc de bécunes, nos barracudas de Méditerranée, qui forment parfois d'impressionnants cercles pour le plus grand bonheur des plongeurs qui peuvent les observer longuement à partir du moment où ils gardent une attitude paisible. C'est également à Scoglio del Medico que l'on peut observer les plus impressionnantes sérioles. Les plus grands individus doivent être proches de la taille maximale de l'espèce, soit deux mètres. Il y a toujours un moment, au moins un, qui amène les sérioles à s'approcher de vous, par curiosité. C'est à ce moment-là qu'il ne faut pas louper la photo !



Le siphonostome de Méditerranée (*Syngnathus typhle rondeleti*).

UN MOMENT CLEF DE L'HISTOIRE SICILIENNE LES VÊPRES SICILIENNES

Pour ceux qui auraient la flemme d'aller chercher dans leurs livres d'histoire ou sur un site Internet bien renseigné ce que furent les « Vêpres siciliennes », je rappellerai en deux mots ce sinistre événement historique qui s'est déroulé le mardi de Pâques 1282 (il y a prescription !). Environ 2000 Français, dispersés en Sicile parmi la population où ils avaient tenté de s'établir (et qui ne s'étaient pas tous bien comportés !) se sont fait massacrer en une nuit à partir du moment où se sont mises à sonner les cloches annonçant la messe des Vêpres. Bien avant l'invention des messages échangés par les Smartphones, les cloches pouvaient déclencher, dans les « réseaux sociaux » de l'époque, des événements pas tous festifs ! Ces Vêpres siciliennes furent un moment décisif de l'histoire nationale de la Sicile et un tournant géopolitique puisqu'elles permirent l'avènement d'un roi indépendant de la couronne française.

/// POUR LES CURIEUX

Après avoir démontré que les plongeurs naturalistes peuvent aussi apprécier les grosses bêtes, revenons aux petites merveilles qui font également le bonheur de chaque plongée de nos palanquées de naturalistes. Dans l'herbier de posidonie, il faut savoir trouver le siphonostome de Méditerranée (*Syngnathus typhle rondeleti*), et ce n'est pas facile tant il est mimétique des feuilles de cette plante à fleurs marine. « *Grazie mille* » à Davide, notre super guide naturaliste de nous l'avoir déniché ! C'est un poisson tellement emblématique d'Ustica qu'un moniteur local s'en est fait tatouer un sur le mollet ! Les tombants, les surplombs, vivement colorés par éponges et autres organismes fixés, ainsi que les grottes d'Ustica, recèlent également des trésors de biodiversité, notamment parmi les mollusques. Même si nous ne sommes pas venus durant la saison la plus favorable aux observations de nudibranches (c'est en effet le printemps qui est la meilleure saison pour rencontrer ces organismes) nous avons la possibilité de voir quelques espèces qui sont plus ou moins fréquentes sur nos côtes, comme la tritonie rayée (*Duvaucelia lineata*). Sur les rochers, il n'est pas rare d'observer un beau gastéropode : le triton de Naples (*Monoplex parthenopeus*). Sa coquille est recouverte de fines excroissances brunes lui permettant, parmi les algues, un excellent camouflage ! Le siphon couleur crème à taches bleutées du triton de Naples présente, en raison de cette robe qui prolonge celle du pied, un aspect spectaculaire ! Dans les grottes, à quelques minutes d'intervalle, nous surprenons durant leurs déplacements deux autres gastéropodes : un casque granuleux (*Semicassis undulata*) et un beau spécimen de buccin veiné (*Euthria cornea*). Bien sûr, avec ses 7 cm, il n'atteint pas les dimensions d'un triton géant, mais c'est un bel individu qui nous laisse voir la jolie couleur orangée de son pied. Au fond d'une grotte, Davide me montre un faufré noir (*Grammonus ater*). C'est un poisson caractéristique des zones profondes des grottes : on ne le rencontre que dans l'obscurité totale. Je le cherche depuis des années, et je sens mon cœur battre un peu plus vite tant ma surprise et mon plaisir sont grands ! Il est très farouche, et la photo que je parviens néanmoins à prendre restera surtout pour moi le témoignage d'une rencontre unique.

/// NUITS USTICIENNES

Si, pour les Français, les vêpres siciliennes peuvent évoquer de très sombres réminiscences (voir encadré ci-dessus), les nuits permettent à Ustica des plongées des plus intéressantes. C'est l'occasion de voir les crustacés de sortie, et c'est un festival de pinces, d'antennes et autres appendices ! Je réalise un certain nombre d'observations tout à fait originales au sujet du comportement des bernard-l'hermite, et aujourd'hui encore, je n'arrive pas à comprendre pourquoi je n'ai pas pu faire de telles observations sur des espèces qui, pour la plupart d'entre elles, existent également sur les côtes de France. Je réserve aux chroniques DORIS de *Subaqua* le détail de ces observations ! Nocturnes et cavernicoles, nous observons des crevettes cavernicoles orange (*Stenopus spinosus*), il s'agit de la plus grande de nos crevettes nettoyeuses, mais on ne la voit pas souvent en action ! Plus rare, une crevette drimo (*Gnathophyllum elegans*), dont la couleur me paraît singulièrement claire. Les herbiers de posidonies méritent également un temps de plongée nocturne. Les museaux de quelques grands labridés dépassent des longues feuilles de cette plante marine ; laissons-les tranquilles durant leur temps de repos. Une araignée de mer de Méditerranée grimpe le long de feuilles en lanière de posidonies, elle doit en serrer tout un faisceau pour parvenir, plus ou moins maladroitement à leur sommet ! Que veut-elle y faire ? Mystère... Mon regard est attiré par une minuscule anémone de mer qui s'épanouit sur une feuille de posidonie, il s'agit d'une anémone naine



PETALIFERA PETALIFERA, LE PETIT LIÈVRE DE MER MIMÉTIQUE DES FEUILLES DE POSIDONIES.



Un beau spécimen de buccin veiné (*Euthria cornea*).



Une crevette drimo (*Gnathophtylum elegans*) à teinte claire.

verruqueuse de Méditerranée (*Bunodeopsis strumosa*). Elle présente la particularité d'être très mobile, choisissant l'été de s'installer notamment sur des herbes marines (posidonies, cymodocées et zostères) et l'hiver de s'enfouir dans les sédiments marins. En fin de plongée, une petite merveille dont le nom commun, pétalifère, est la francisation du nom scientifique qui présente la particularité d'être une répétition qui sonne joliment à notre oreille : *Petalifera petalifera* ! Étymologiquement, ce nom signifie : « porteur d'une lame ». La lame, c'est la forme extrêmement effilée du corps de ce petit lièvre de mer. Cette silhouette, ainsi que la couleur de ce petit mollusque sont extrêmement mimétiques d'une feuille de posidonie. Pour tous les membres de notre palanquée, cette observation est une première ! Au cours de notre séjour à Ustica nous aurons eu le plaisir de vivre des plongées dans des eaux cristallines et très souvent dans une superbe architecture sous-marine. Surtout, et c'était notre objectif, chacun de nous a eu le grand plaisir de faire des observations naturalistes très originales sans avoir parcouru auparavant des milliers de kilomètres. Un regret néanmoins en terminant cet article : la rédaction de *Subaqua* a énergiquement refusé de m'accorder les 15 pages supplémentaires qui m'étaient nécessaires pour vous présenter l'ensemble des photos que j'avais prévues en plus pour illustrer toutes les espèces rencontrées ! ➔

(1) Si une traduction est nécessaire, ces deux expressions signifient « très grand » et « abondant » !

PLONGER AVEC ORCA DIVING USTICA

À Ustica, on sait recevoir les plongeurs et ce ne sont pas les clubs qui manquent ! Il n'est qu'à voir l'agitation sur le port au moment du départ et du retour des embarcations de plongée. Le ballet est toutefois bien rodé et chacun s'y retrouve. Entre autres avantages, le club Orca Diving Ustica possède des locaux sur le port, ce qui est bien agréable pour le moment de pause entre les deux plongées qui s'enchaînent en première partie de chaque journée comme c'est le cas pour tous les clubs ici. Les après-midi sont libres, ce qui permet d'avoir du temps pour apprécier les autres charmes de l'île. Un snack avec boissons fraîches, fruits et pâtisseries locales (on est au pays de la pistache, j'adore !) est proposé durant l'heure de pause, et c'est également le moment de consulter les livres à notre disposition pour une première détermination des espèces particulières qui ont été rencontrées durant la première plongée de la journée. Claire, propriétaire du club avec Davide, n'est pas la seule à parler le français, au moins un autre moniteur français ou francophone est présent en saison de manière à permettre un meilleur accompagnement pour les groupes de Français sur chacun des deux grands semi-rigides. La sécurité est optimale, les briefings précis et l'accompagnement en plongée vraiment très « pro ». Merci à toute l'équipe.

- > Période idéale pour plonger à Ustica : de mai à octobre.
 - > Température de l'air : entre 21 et 22 °C en mai et octobre, 29 °C en juillet et août.
 - > Température de l'eau pouvant atteindre 27 °C en surface l'été.
- Tous les niveaux sont acceptés et, en plus de l'exploration, des formations sont proposées. Le club accueille les personnes en situation de handicap.
- Il faut compter 1 300 € environ pour un séjour comprenant le vol au départ de Paris, les transferts (ferry), le logement en demi-pension et 10 plongées.
- Pour tout renseignement sur le club : www.orcadingustica.com
- Ce séjour a été magnifiquement concocté par le voyageur Cap Au Sud Évasion qui a de plus proposé à ceux qui le souhaitent une formule d'extension très souple pour profiter de ce voyage afin de découvrir la Sicile, ce qui est vraiment une excellente idée !
- Pour tout renseignement : capsud-evasion.fr



FFESSM

FÉDÉRATION FRANÇAISE
ÉTUDES & SPORTS SOUS-MARINS

2^{ème} FORMATION NATIONALE SPORT SANTÉ activités subaquatiques

Ouvert aux
moniteurs
et entraîneurs
FFESSM
du 1^{er} degré

21 > 23
octobre
2022

Du vendredi 14h au dimanche 17h
MAISON DÉPARTEMENTALE DES SPORTS
13 B AV. DE CUCILLÉ 35000 RENNES